

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 22 (1944)

Artikel: Les faïences provençales au Musée Ariana
Autor: Curtil-Boyer, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES FAÏENCES PROVENÇALES AU MUSÉE ARIANA

Ch. CURTIL-BOYER.



LA visite du Musée de l'Ariana sera toujours pour l'amateur de faïences et de porcelaines une source de joie sans cesse renouvelée.

Présentées avec un goût exquis, classées avec soin, les magnifiques collections qui s'y trouvent charmeront le visiteur : il pourra comme feuilleter un immense album de l'art céramique et suivre les diverses productions européennes, les évolutions des fabriques, les essais des maîtres

faïenciers.

Enfin, il pourra contempler à loisir la réalisation de cet art dont Brongniard disait : « je n'en connais pas qui présente des produits plus simples, plus variés, plus faciles à fabriquer et plus durables, malgré leur fragilité ».

* * *

Le collectionneur des anciennes faïences provençales du XVIII^e siècle, lui aussi, éprouvera un plaisir de qualité mêlé de je ne sais quelle émotion, en retrouvant les chères mêmes « terrailles » qu'il dénicha dans un vieux mas ou dans quelque ferme du pays gavot.

La production céramique provençale du XVIII^e siècle fut des plus importantes, tant au point de vue artistique qu'au point de vue commercial. Elle n'est malheu-

seusement pas assez connue, et pourtant combien intéressante et riche en surprise serait son étude.

La Provence et le Comtat venaissin possédèrent treize centres faïenciers — deux très importants: Moustiers et Marseille; trois importants: Apt-Le Castelet, Goult, Varages; huit secondaires: Allemagne, Aubagne, Avignon, La Bâtie-Neuve, Mane, Céreste, Tavernes et La Tour-d'Aigues.

Tous eurent à leur début leurs potiers de terre avant leurs faïenciers. Deux seulement firent de la porcelaine: Marseille et La Tour-d'Aigues.

La production commença en Provence en 1668 avec Pierre Clérissy à Moustiers et le dernier four ferma en 1874 dans cette même ville. C'était celui de Pierre Tous-saint Giraud. Ces dates prouvent que c'est bien le XVIII^e siècle qui doit être considéré comme le point culminant de cette superbe production, le XVII^e étant celui des tâtonnements et des essais, le XIX^e celui de la décadence.

Combien il m'eût été agréable de pouvoir entretenir les amateurs genevois de toutes ces fabrications, souvent inégales, mais toujours intéressantes! Il me faudrait bien des pages pour un sujet aussi vaste, aussi ce sont uniquement des pièces du Musée de l'Ariana dont je leur parlerai. C'est au premier étage, dans la salle 18 qui donne sur la galerie centrale, que se trouvent réunies les anciennes faïences françaises. Deux larges vitrines abritent la production provençale. Cette production doit se séparer en deux époques, ou plus exactement, deux types: la période de la cuisson au grand feu — qui fut le triomphe de Moustiers — et celle de la cuisson au petit feu que Marseille sut employer avec le plus grand art.

La production du début dans toutes les fabriques est généralement monochrome (bleu, manganèse); elle ne devient polychrome que plus tard.

* * *

Moustiers.

J'ai divisé les deux cent six années durant lesquelles Moustiers fabriqua, en trois époques. La première va de 1668 à 1679 — essais de Pierre Clérissy. La seconde, de 1679 à 1780, se divise elle-même en trois périodes. La première et la seconde, de 1679 à 1763, présentent le type « Plats de chasse » et le type décor Bérain monochrome. La troisième, de 1735 environ à 1780, est celle dite « polychrome Olerys ». Huit décors la caractérisent : décor Bérain polychrome, décor bordures, médaillons et guirlandes, décor rocailles, style rococo, décor « Aux Drapeaux », décor fleurs de pommes de terre, décor grotesque, décor fond jaune, émail jaune, décor Ferrat petit feu. Ce sont les faïenciers Jean-Baptiste Louis Ferrat, arrière-petit-neveu de Pierre Clérissy, qui introduisirent à Moustiers le procédé du petit feu d'après le procédé d'Hannongue, de Strasbourg, dont ils employèrent le décor. La troisième époque, dite de décadence, va de 1780 à 1874.

Aucun spécimen de la première époque, ni de la première période de la seconde n'existe au Musée de l'Ariana. La deuxième période de la seconde époque est présentée par un très beau plat (*pl. XIV*) au décor Bérain très caractérisé sur les élégantes compositions d'Androuet du Cerceau. La troisième époque, dite d'Olerys, est, par contre, très honorablement représentée.

Un grand plat polychrome à décor médaillons et guirlandes (*pl. XV*) représente une scène mythologique: Orphée charmant les animaux. Le marli est recouvert de guirlandes fleuries. Il est signé de l'O et de l'L entrelacées, marque de fabrique Olerys et Laugier. C'est dans ce type qu'Olerys réussit le mieux, à mon avis. L'émail est gras, le décor fouillé, les couleurs riches.

Nous trouvons le décor fleurs de pommes de terre dans le grand plat à poisson (*pl. XV*). On a coutume d'appeler ce décor d'après le nom du tubercule que Parmentier introduisit en France en 1788, c'est-à-dire bien après la fabrication de ce type de faïence. C'est donc une erreur. Depuis quelques années, le terme « fleurs de solanée » a fait fortune chez les collectionneurs. Admettons donc cette seconde épithète. Un plat jaune, rond, à fleurs rappelle ce même décor. Le plat jaune (*pl. XV*) à figure, représente le « décor grotesque » cher à Moustiers; c'est un bon type d'Olerys.

On a coutume d'attribuer à Callot ¹ la création de ce genre. Ce n'est pas absolument certain. Ces singeries furent en honneur durant tout le XVIII^e siècle. Marcel Provence, dont l'érudition sur Moustiers est fort grande, y voit « une caricature locale ». J'inclinerais volontiers vers cette opinion. Ce décor fut traité en camaïeu vert, jaune bleu, noir et aussi en polychrome. Le très intéressant chauffe-mains en forme de livre (*pl. XIV*) doit se situer à la fin de la deuxième époque. C'est une pièce de forme rare. On la remplissait d'eau chaude et les vieillards l'apportaient avec eux à la messe.

La quantité d'objets de toutes formes qui furent fabriqués à Moustiers est formidable; tout y est fait en faïence, même des glaces et des cadres.

Je n'ai rien trouvé pour représenter la troisième époque, dite de décadence. Il y a quelquefois de bonnes pièces; elles sont alors plus rares, le décor est relâché et les couleurs moins vives.

* * *

Marseille.

On ne peut, pour la fabrication de Marseille, faire une classification aussi précise qu'à Moustiers. Alors que dans ce village des Basses-Alpes les faïenciers suivent un décor, leurs confrères marseillais en adoptent presque chacun un qui leur devient

¹ Jacques Callot, peintre et graveur, né à Nancy en 1592, mort en 1635.

propre; il en est de même pour les couleurs. On peut pourtant diviser la production en deux époques: celle de Saint-Jean-du-Désert et celle de Marseille.

Les productions de Saint-Jean-du-Désert sont toutes au grand feu. Décors sévères. Type Bérain, genre Nevers, Savone et Moustiers. Décors bleus sur émail blanc avec du manganèse. Très rarement polychromie.

Nous ne retrouvons rien dans ces genres à l'Ariana. C'est dommage, car c'est la plus belle production. Elle va de 1679 à 1709 environ. Nous y notons des noms illustres, tels que Joseph Clérissy, Sauveur Carbonnel, François II, Viry et Antoine Clérissy.

La deuxième époque, celle de Marseille, est riche en noms de faïenciers. J'ai établi trois listes pour aider la classification. La première contient les noms des faïenciers sans grande importance; ils sont trente et un qui, n'ayant pas laissé de signatures connues, ne peuvent être différenciés les uns des autres. La seconde retient six noms. Ces faïenciers ne signèrent pas, mais les inventaires et leurs relations permettent de leur attribuer un type particulier de fabrication.

La troisième, enfin, nous fait connaître les sept noms des plus illustres faïenciers: les Fauchier, les Leroy, Claude Perrin et sa veuve, Honoré Savy, Gaspard Robert, Antoine Bonnefoy et Jacques Bossely ou Borrely.

Ce sont eux qui ont fait en partie la réputation des faïences marseillaises. Leurs signatures sont connues.

Robert, Savy, et la veuve Perrin firent aussi de la porcelaine. La plus connue parmi les faïenciers est certainement Pierrette Caudelot, veuve de Claude Perrin.

Nous retrouvons d'elle un grand légumier (*pl. XVI*) et un petit légumier avec son présentoir (*pl. XV*), qui sont deux pièces de tout premier choix dans un état magnifique, au décor polychrome à fleurs, à cuisson au petit feu. C'est un des genres dans lequel l'illustre faïencière réussit le mieux. Ces pièces sont signées du V.P. caractéristique. J'attribue à la veuve Perrin le petit pot à crème (*pl. XVI*) à décor de fleurs.

Deux vases d'église, signés, en forme de pot-pourri, à décor à fleurs (*pl. XIV*), représentent remarquablement la production de Jacques Bossely, ou Borrely.

On possède assez peu de renseignements sur ce faïencier, mais on pense qu'il était Italien. Il existe de lui des pièces signées et datées de Savone, 1779. Comme il travaillait à Marseille en 1780 et que son style est typiquement celui pratiqué à Marseille, on a continué de le citer parmi les faïenciers de cette ville.

Enfin nous remarquons une charmante petite cafetière (*pl. XVI*) à décor à fleurettes signée Robert. C'est une fort belle pièce.

Gaspard Robert, dont les faïences rappellent toujours un peu la porcelaine par le fini de l'exécution, fut un ouvrier remarquable. Il fut associé avec Jacob Dortu,



Pl. XV. — A gauche: en haut, Moustiers, grand plat, en camaïeu, décor « à la fleur de pomme de terre »; au centre: Moustiers, plat creux, époque Olerys, polychrome, avec au centre paysage mythologique, Orphée charmant les animaux; Moustiers, plat, en camaïeu, sujet grotesque; en bas: Marseille, légumier, décor floral polychrome, fabrique de la veuve Perrin. — A droite: Marseille, légumier avec son présentoir, décor floral polychrome, fabrique de la veuve Perrin. — Musée Ariana.

habile porcelainier de Berlin, en 1773. Il fut le premier à fabriquer de la porcelaine à Marseille.

* * *

Je n'ai certes pas pu passer en revue toutes les pièces qui ornent les vitrines provençales. Il en est d'autres aussi fort jolies. Quelques-unes attribuées à Varages sont certainement de Moustiers. Elles portent comme marque une croix bleue. C'est la raison probable de cette attribution. Il n'en est rien. Toutes les fabriques méridionales ont mis souvent une croix derrière leurs pièces. Mais ce n'est certainement pas une marque spéciale à cette faïencerie du Haut-Var.

* * *

Un beau service à émail jaune à fleurs polychromes a attiré mon attention. Le plat rond (*pl. IV*) en est un beau spécimen. Dans l'ancien catalogue de l'Ariana, ce service était attribué à la fabrication de Bonnet à Apt, et J. Belleudy, dans son livre *Les poteries et faïenceries d'Apt*¹, en parle en ces termes: « J'ai vu au Musée de l'Ariana, à Genève, de belles collections de céramiques parmi lesquelles un assortiment d'une cinquantaine de pièces, soupières, plats, assiettes de faïence à émail jaune du plus brillant et à décors à fleurs diverses. Elles portent l'indication de la Manufacture de Bonnet et la date de 1785. Dans cette même vitrine figurent aussi une soupière et deux porte-bouquets d'un émail plus clair que celui des assiettes. Je n'ai pu me prononcer avec quelque certitude sur l'origine des faïences de l'Ariana, car elles sont placées dans une vitrine qui va du sol à un plafond très élevé et je n'ai pu les examiner de près. J'ai depuis consulté par correspondance le directeur de cet établissement d'art et d'histoire, et il a bien voulu me donner les renseignements essentiels au sujet de ces lots d'admirables faïences. Tout d'abord, les inventaires du Musée de l'Ariana sont muets sur leurs origines, et les pièces indiquées ne portent aucun monogramme. L'attribution à la manufacture de Bonnet, qui marquait tous ses produits, devant être écartée, on peut se demander d'où vient cette collection. Un collectionneur fort avisé, M. L. V., pense qu'il peut l'attribuer aux fabriques marseillaises de Fauchier ou de la veuve Perrin. »

Personnellement, je ne le crois pas, mais je pense, au contraire, que ce service est un très beau spécimen de faïenceries de Montpellier, peut-être même des ateliers d'André Philip.

La fabrication de la veuve Perrin ou de Fauchier serait, à mon avis, plus fine, l'émail plus beau.

* * *

¹ Extrait des *Mémoires de l'Académie du Vaucluse*, tirage à part, chez Aubanel père, Avignon, 1936.

Beaucoup d'autres pièces de nos grandes manufactures françaises ornent cette vaste salle. Toutes prouvent l'habileté, le travail, le goût, la bonne volonté des ouvriers qui les créèrent.

Puissent ces preuves du passé être un gage pour l'avenir !

N. B. — Je remercie M. Deonna, directeur des Musées de Genève, pour son amabilité et pour le charmant accueil que j'ai reçu à l'Ariana.





Pl. XVI. — En haut: Marseille, légumier, décor floral polychrome, fabrique de la veuve Perrin. — En bas: Marseille, pot à crème, décor floral polychrome, même fabrique; Marseille, petite cafetière, en porcelaine, décor à fleurettes et roses roses, fabrique de Robert. — Musée Ariana.

